

JOHNNY

Né le 3 mars 1905 à Paris (16^e). Orphelin élevé par Irène, sa tendre marraine. Taille, 1 m 80. Cheveux blonds. Nez rectiligne. Front haut. Bouche moyenne. Dents saines. Yeux bleu lavande. Oreilles ourlées. Teint clair.

SIGNES PARTICULIERS: Démarche dansante. Élégance britannique. Intense séduction naturelle, dont il abuse pour se faire quelque argent de poche auprès des dames.

PROFESSION: sans.

MOYENS D'EXISTENCE: Vit chez sa marraine, qu'il s'ingénie à troubler, sans se résoudre à payer sa pension en nature.

ADRESSE: 63, rue Fortuny (17^e).

OBSERVATIONS: Éprouve une irrésistible attraction pour les bijoux de ses conquêtes. Emprunte volontiers des voitures dont il ne connaît pas les propriétaires. Ambitionne de faire carrière dans le truandage de haut vol (si l'on ose dire). A entrepris d'associer Paulo, son nouvel ami, à la carrière fructueuse qu'il entrevoit. Les hommes du milieu, que sa bonne éducation et sa façon de se vêtir déconcertent, l'ont surnommé le Hotu. Parle couramment l'anglais, voire le slang.

CASIER JUDICIAIRE: vierge.

PAULO

Né le 1^{er} mai 1905 à Saint-Ouen (Seine). Mère décédée. Père inconnu. Élevé par son oncle Amédée, incorrigible ennemi des serrures et des verrous. Taille : 1 m 72. Nez aquilin. Bouche charnue. Front court. Dents saines, incisive gauche aurifiée. Yeux marron foncé. Oreilles petites, la gauche en chou-fleur. Teint mat.

SIGNES PARTICULIERS : Coiffure boule rasée. Roule un peu les épaules en marchant.

PROFESSION : sans.

MOYENS D'EXISTENCE : Casses minables, combines sordides et menus larcins dans les voitures en stationnement.

ADRESSE : Hôtel de l'Avenir, rue des Bleuets, Saint-Ouen (Seine).

CASIER JUDICIAIRE : octobre 1926, 1^{re} Chambre, coups et blessures. 3 mois avec sursis – décembre 1927, 9^e Chambre, complicité de vol avec effraction. 9 mois ferme.

OBSERVATIONS : Impulsif et bagarreur. Figure épisodiquement dans les tableaux vivants, à la maison de tolérance tenue par Miss, rue des Moulins, où sa virilité généreuse est fort appréciée. Passe des petits truandages à de beaucoup plus fructueux sous la férule de Johnny.

IRÈNE

Née le 27 octobre 1886 à Angers (Maine-et-Loire). Parents décédés. Taille: 1 m 68. Cheveux blonds, chignon torsadé. Nez droit. Bouche sensuelle. Front haut. Dents parfaites. Yeux vert émeraude. Oreilles petites. Teint clair rosé.

SIGNES PARTICULIERS: Poitrine en pomme. Jambes galbées. Genoux ronds. Mains fines. Pied petit. Hanches, fesses et cuisses parfaitement moulées.

PROFESSION: sans. A suivi la classe de piano du Conservatoire de Paris. Second prix.

MOYENS D'EXISTENCE: Entretenu depuis sa dix-huitième année par des admirateurs successifs. S'est constitué un portefeuille de valeurs sûres. Est propriétaire de l'hôtel particulier qu'elle habite. Ses bijoux, cadeaux de bienvenue ou de rupture offerts par ses entreteneurs, représentent eux aussi un assez coquet capital.

ADRESSE: 63, rue Fortuny (17^e).

CASIER JUDICIAIRE: vierge.

OBSERVATIONS: Se parfume au Jicky. Souffre d'une sinusite rebelle qu'elle traite par pulvérisations d'un médicament à l'eucalyptus, dont l'odeur tenace a découragé les michetons possibles. Entretient Johnny, son filleul, lequel lui inspire une convoitise que la charmante s'efforce en vain de combattre.

GROS PIERROT

Né le 1^{er} mai 1888 à Paris (18^e). Orphelin. Engagé volontaire en 1917. Croix de guerre avec palmes. Médaille militaire. Taille: 1 m 76. Cheveux bruns. Nez fort. Bouche large. Front moyen. Dents saines, incisives et canines droites aurifiées. Yeux gris-vert. Oreilles larges et charnues. Teint coloré, embonpoint naissant.

SIGNES PARTICULIERS: Musculature puissante. Forte carrure. Caractère emporté. Gourmet. A transposé dans le milieu les notions d'autorité, de hiérarchie et d'ordre acquises sous les armes. Éléance cossue, mais un peu voyante.

PROFESSION: Apprentissage de la serrurerie. Connaissances un moment utilisées pour l'ouverture subreptice des portes de coffres-forts.

MOYENS D'EXISTENCE: Exploite rue du Caravage, avec l'aide de Marinette sa femme, un des bobinards de luxe les mieux achalandés de la capitale. Veille à la qualité du recrutement professionnel par un examen personnel des candidates.

CASIER JUDICIAIRE: Un temps très chargé. De nouveau vierge par l'effet d'une grâce amnistiante présidentielle.

OBSERVATIONS: A longtemps cru à la nécessité d'une union fraternelle entre gens du milieu. Commence à revenir de cette illusion. Ne considère plus les macs que comme des fournisseurs de main-d'œuvre. Incline chaque jour davantage à trouver préférable la fréquentation des bourgeois réalistes,

riches ou puissants, à celle des voyous romantiques et paumés. A néanmoins parfois un retour de tendresse pour les truands débutants, dans la mesure où il croit discerner chez eux des qualités.

Chronique de la vie d'un demi-sel

PREMIÈRE ÉPOQUE

LE HOTU

CHAPITRE PREMIER

D'un coup de châsses en chanfrein, Petit-Paul frimait¹ le garçon. Incliné à quarante-cinq degrés pour verser le caoua, ce loufiat lui apparaissait, l'heure de la tortore révolue, et celle de l'addition approchant, beaucoup moins débonnaire qu'il n'avait semblé au moment des hors-d'œuvre. Mis en relief par la lumière rasante de la lampe fanfreluchée posée sur la table, l'implantation basse des crins raides sur le front, les sourcils broussailleux, et les méplats des maxillaires taillés comme à la hache, évoquaient l'homme des bois.

Petit-Paul pensa que la décarrade² allait pas être du mille-feuille. Sans être positivement balèze, le gonze devait tenir sur ses cannes et malgré ses quarante piges ne pas renâcler à la châtaigne. Restait bien sûr la pointe de vitesse au démarrage pour départager le cave des marloupins.

Le loufiat emplissait maintenant la tasse de Johnny, avec, Petit-Paul en avait conscience, un ralenti plus déférent dans le geste, révélateur d'une confusion sur celui qui allait casquer l'ardoise et laisser le gros pourboire. Jugeant la gourance drolatique, puisque l'addition d'au moins cent balles allait se trouver soldée par cette bonne bouille de plouc, Petit-Paul

1. *Regarder, dévisager, observer*. Les définitions des termes d'argot sont regroupées en fin d'ouvrage, celles en italiques sont extraites de *L'Argot mode d'emploi*, d'Albert Simonin paru en 1953 à la suite de *Touchez pas au grisbi*, chez Gallimard. Toutes les autres notes sont de l'éditeur.

2. *Sortie*.

laissa fuser un petit rire. Ce serait la punition de ce lèche-train qui n'avait, depuis le début du repas, eu d'attentions que pour Johnny ; tout comme si lui, Petit-Paul, n'avait été que dalle, rien qu'un traîne-lattes, genre petit camarade d'école paumé, invité par le rupin qui en installe.

– Qu'est-ce qui t'amuse ?

Johnny avait posé la question, plaçant son timbre dans le registre bêcheur que Petit-Paul trouvait toujours un peu tantouse.

– Rien... une idée comique !

Petit-Paul s'était repris à temps pour ne pas dire, « une gamberge marrante ! ». Fixant Johnny il grouma, dans un renaud interne, « avec sa voix de levrette, ce con va nous faire passer pour des lopes » !

Un vrombissement venant d'au-delà du parc Monceau vint créer une diversion. Creux comme une basse d'orgue tout d'abord, et qui muait en stridence à mesure que le bolide qui l'émettait, se rapprochant, balayait le boulevard de ses phares.

Petit-Paul et Johnny, placardés à la table d'angle de la terrasse comme dans une tribune de Montlhéry, s'étaient détronchés, curieux d'identifier l'engin.

D'un trait, la Bugatti coupa la rue de Courcelles et fonça vers les Ternes, nappant le boulevard d'une puanteur d'huile de ricin. Le temps que se distingue au volant une nana, le cassis enserré d'un serre-tête blanc, et sapée d'une veste de léopard. Ce que le hasard pouvait ménager de plus conforme à la féerie intime, jouant en permanence dans le sinoquet des deux potes : la grosse bagnole et la gisquette oseillée.

– Deux litres trois cent, arbre à cames en tête et compresseur ! précisa Johnny, péremptoire, alors qu'une petite brise chargée des senteurs végétales du parc Monceau, venait purifier l'atmosphère.

Ayant accordé une pause décente à la curiosité des clients, le garçon fonçait à la relance.

– Ces messieurs prendront des alcools ?

Personnellement consulté, une fois encore, Johnny chiquait, interrogeant du regard Petit-Paul, dont l'agacement visible devant le parti pris du loufiat de l'ignorer, l'amusait et l'inquiétait à la fois. Jusqu'alors tout avait baigné dans l'huile. Petit-Paul n'allait-il pas compromettre leur décarrade par un caprice d'impulsif ? Traiter par exemple le garçon d'enfoiré, comme il lui arrivait parfois de le faire à l'adresse de certains contradicteurs, dès qu'il se trouvait à court d'arguments dans une discussion, ou que son interlocuteur, pour une raison indiscernable, lui apparaissait soudain haïssable. Justement Petit-Paul prenait son visage de fouine, avant-coureur d'un coup de gueule. Johnny déclencha la phase finale de l'opération. Portant la main à sa cravate comme pour en desserrer l'étreinte, il gaffa le garçon.

– Pourquoi pas un alcool... Qu'est-ce que tu en dis ?

Petit-Paul, qui avait réceptionné impec le serbillon¹, tirait de sa poche le paquet de Gauloises, acheté l'avant-veille et, pensant aux sévères privations qu'il avait dû s'imposer pour qu'il contienne encore quatre pipes, le tendait à Johnny.

– Avec un bon alcool, pourquoi pas un cigare ?

Sur la vue du paquet chiffonné, grassex, débeçant, le loufiat délicat approuvait la réaction de ce gentil client. Hors d'œuvre, filets de sole, canard à l'orange, soufflé marasquin, une Pouilly fuissé et une Chambertin, classaient Johnny qui se les était laissés suggérer, dans le « bon genre ».

– Vous avez des havanes ?

Johnny avait posé la question, pour la forme, semblait-il, étant sous-entendu qu'une maison de cette classe ne pouvait absolument pas en sevrer sa clientèle sélectionnée. Là, le loufiat perdait les pédales. Désolé il était, victime de la saison finissante, des stocks épuisés, douloureusement il devait le reconnaître, pas la queue d'un havane traînait dans la crèche.

1. *Regard, coup d'œil. Faire le serbillon : faire le guet, avertir de quelque chose, ou encore donner le signal de quelque chose.*

Impitoyables, Petit-Paul, qui reluisait fort, et Johnny fixaient le pauvre mec dont le débit s'était accéléré pour avouer cette Bérézina honteuse.

– Envoyez-moi le chasseur, coupa Johnny, bon garçon, biglant ostensiblement en direction du tabac de la rue de Chazelles dont la carotte rougeoyait dans la nuit.

Las ! Le loufiat devait l'avouer, pas davantage de chasseur que de havanes. Le petit drôle s'était tiré en saison, depuis une quinzaine, sur une plage.

Le visage marqué d'un écœurement suprême pour cette taule décevante, Petit-Paul, à demi dressé et repoussant sa chaise, proposait, avec une moue lasse.

– J'y vais... qu'est-ce que je prends ?

– Des petits Corona...

– Il n'en est pas question, messieurs, j'en ai pour cinq minutes... Deux petits Corona ! C'est tout simple !

Petit-Paul et Johnny regardaient le loufiat foncer sur le boulevard d'un pas vif, droit sur le bureau de trèfle.

– C'est pas le moment de moisir làga, remarqua Petit-Paul. D'un sourire ambigu, Johnny lui coupa la phrase. Le maître d'hôtel venait vers eux. Petit-Paul fut sur le point de paniquer. Ce casse-burnes allait laisser à l'autre pomme le temps de revenir. Il l'avait bien prédit à ce grand connard de Johnny que cette tortore risquait de se terminer au quart ! À cent contre un !

Johnny, lui, demeurait parfait dans son rôle de client sérieux. À distance, il venait de stopper pile le maître d'hôtel, demandant, avec le brin de suspicion de « celui à qui on ne la fait pas », s'il était possible d'avoir une « vraie bonne framboise ».

Vanneur comme un pou, l'autre venait à la parade. Il détenait en cave un alcool de propriétaire si remarquable qu'on ne le pouvait proposer hors d'un cercle restreint de connaisseurs ! Monsieur étant amateur allait pouvoir juger sur pièces !

Se frottant les paluches, et tout joice¹ à la pensée de corser l'addition, le maître d'hôtel piquait vers la salle. Johnny se permit une coquetterie ultime. Rappelant l'homme en noir, alors qu'il franchissait la porte, il recommanda :

– Vous nous ferez glacer les verres !

Tout en bonnissant², Johnny repoussait d'une détente continue de sa jambe échassière, une des caissettes de troènes limitant la terrasse. La brèche s'agrandit. La voie était libre. Vite fait, Petit-Paul s'escamota dans la rue sombre ; l'instant d'après, Johnny avait lui aussi disparu.

Sur la carante désertée par les deux petites frappes, la buée odorante des caouas montait en volutes vers l'abat-jour rose de la lampe.

Ayant casqué le dîner d'un sprint d'une centaine de mètres, Petit-Paul et Johnny remontaient l'avenue Hoche d'un pas de promeneurs paisibles, plus accordé au caractère foncièrement rupin du quartier, où une courette eût semblé insolite. Petit-Paul, que l'aubaine d'une tortore gastronomique affurée à si bon compte aurait dû incliner à l'euphorie, s'assombrissait cependant. L'alignement à perte de vue des façades sévères, que nulle boutique éclairée, pas la moindre enseigne de troquet rassurante, ne venait rompre, lui causait un malaise, comme s'il avait abordé à une contrée inconnue, s'était aventuré en patrouille sur un territoire peuplé d'ennemis, semé d'embûches imprévisibles. Débecté à zéro, il lâcha :

– Drôlement toc, ce coin !

Johnny, qui allait à longues foulées souples, la bouille épanouie et jugeait ce début de soirée plutôt prometteur, tiqua, chambrant le petit pote :

– Tu regrettes Saint-Ouen et tes chiftires ? Tu préfères les moules-frites au canard à l'orange ?

1. *Joyeux*.

2. Bonnir : raconter, dans le même sens que dans en raconter de bonnes.

N'osant le prétendre, Petit-Paul restait coi. Johnny en prit prétexte pour une mise au point qu'il avait, devant son compagnon d'épiderme sensible, jusqu'alors différée. Mieux valait, s'ils étaient destinés à faire équipe, que Petit-Paul modifie son point de vue sur les beaux quartiers, les seuls où le carbure abondait, et où les caves, en dépit de leur méfiance, pouvaient se laisser surprendre par des malices inédites.

– Des turbins, on va leur en faire quelques-uns qu'ils ne connaissent pas encore... fais-moi confiance ! Y a du pognon qui va changer de poches ! Si t'es d'accord, bien sûr ?

Petit-Paul l'était. L'évocation de l'oseille des bourgeois lui dégoulinant dans les pognes cambutait son humeur, des perspectives de costards mesure, de limaces¹ pure soie et de pompes luisantes jouaient dans sa tronche. Il en vint même à rêver d'une carrée décente, exempte de punaises, voire même du tenace remugle de soufre dont usaient les tauliers pour exterminer l'engeance des bestioles maudites que Petit-Paul, qu'elles poursuivaient depuis sa petite enfance, pouvait par moments croire spécialement créées pour son tourment. Papier à fleurs, lavabo et bidet, lui permettraient enfin de tringler chez lui, de recevoir la nana, plutôt que d'aller s'illustrer dans des crèches de hasard, pas toujours plus choucardes que les tanières dans lesquelles une dégoulinante infernale le faisait rebondir depuis des années.

La tête pleine d'images riantes de nanas, dont les dessous noirs joueraient joliment au décarpillage sur le fond lumineux de cette carrée idéale, Petit-Paul se rendait.

– T'as sûrement raison, c'est les grossiums qu'il faut tondre !

Tout en supputant le velours qu'allait leur mériter leur volonté tenace de malfaisance, les deux potes approchaient de l'Étoile. Petit-Paul eut encore un regret soupiré :

1. *Limace* : chemise.

– Après ce qu'on s'est mis dans la gueule, le caoua de ces pantés¹, j'aurais quand même rien eu contre.

Johnny, qu'aimait jouer les pères Noël, se marrait. Faisant bifurquer Petit-Paul dans la rue de Tilsitt où s'apercevait un bistrot, il annonça, confidentiel :

– On va se taper un noir, et il nous restera encore de quoi prendre un paquet de « 11 » ! puisque t'as pas l'air de vouloir sortir tes pipes !

Pris en flagrant délit de laderie, Petit-Paul protestait, se fouillant hâtivement.

– J'pensais même plus que je les avais... parole ! Tu me crois ?

De voir son pote manquer de toc, Johnny, qu'avait le goût pervers d'embarrasser, se fendait la terrine. Redoutant quand même de voir Petit-Paul repaumer son tonus, il bonnit, rassurant :

– Te casse pas le chou... tu sais bien que, tes pipes de prolétaire, je les aime pas !

De Johnny, Petit-Paul savait plus que penser. Des moments, alors que ce mec vannait sur sa vie à New York, les arnaques mirifiques qu'il avait montées, en cheville avec des potes ricains, on pouvait croire être pris au col, se trouver face à un bidonneur ; et puis, l'heure suivante, ou le lendemain, sous votre pif, crac, cézigue fonçait dans un coup de dingue, tout comme si l'existence des perdreaux avait été une légende, et celle du ballon un faux bruit que les caves faisaient courir pour décourager les voyous entreprenants. Pour avoir morflé six marcotins² avec sursis, plus six autres ferme dans un flanche à la roulotte idiot, et s'être farci le total d'une pigette à Fresnes, Petit-Paul, lui, croyait à la réalité des poulets et des

1. Individu n'appartenant pas au milieu et comme tel dévolu au rôle de victime.

2. Un mois.

maisons de détention. Aussi c'est avec les chocottes rétrospectives de celui qui a éprouvé le désagrément des choses, qu'il ne pouvait, dès un turbin engagé en compagnie de Johnny, s'empêcher de reconstituer le premier où ils s'étaient trouvés associés, de mesurer les risques qu'ils avaient ce soir-là courus de voir interrompre leur jolie carrière.

Paumé dans cette rue déserte, au flanc de la colline de Chaillot, Petit-Paul dégustait une fois encore le coup d'angoisse. Pourtant, Johnny, il devait en convenir, lui avait fait la part belle pour leur première opération. Juste l'appel au bigophone à donner, histoire de faire décarrer cette morue de bistrote de son comptoir pour aller répondre dans la cabine vermoulue, qui devait puer le mégot, la sueur et la pisse, davantage encore que trois années plus tôt, alors que Petit-Paul avait cessé de mettre les pinceaux dans la taule, bicause un misérable drapeau de cent cinquante points, que la grosse Fernande commençait à évoquer avec insistance. Il avait semblé lui sauter au tarin, ce relent débeçant de la cabine, à l'instant où le contralto mêlé-cass de la gravosse¹ avait grondé en ligne, l'un et l'autre à ce point évocateurs que Petit-Paul avait pu un bref moment imaginer assister à la scène qui devait se dérouler dans le troquet, à deux cents mètres de là.

Si, comme il était probable à dix-neuf chances contre une, Johnny se trouvait être à cette heure creuse le seul client accoudé au zinc, déjà sa paluche crocheuse devait s'allonger vers le tiroir-caisse de la grosse. Petit-Paul voyait la chose de façon parfaite, au ralenti, immanquable, d'autant que la gravosse, pas méfiante alors qu'il lui aurait fallu l'être, à la façon habituelle des connes, se montrait drôlement bonnarde au baratin. Certes les communications étaient mauvaises depuis quelque temps: elle l'avait constaté, et pour l'essai qu'on lui demandait de faire, elle était partante. Compter ?

1. Grosse.

Elle demandait pas mieux. Jusqu'à trente ? Doucement ? D'accord !

À dix, estimant que Johnny devait avoir eu le temps de se faire la paire avec le carbure, Petit-Paul avait doucement reposé le combiné, quitté la cabine d'où il appelait, laquelle, il devait le reconnaître, rougnottait elle aussi un chouïa le chacal.

Alerté par un bruit ténu, Petit-Paul stoppa son cinéma. Précédées par le chuintement soyeux des boyaux de leurs cycles, deux hirondelles débouchaient du haut de la rue, à une allure paisible de ronde. D'un coup de chasse, Petit-Paul frima la plaque d'émail bleu qu'un lampadaire éclairait discrètement : rue Lauriston. Que ces loctus le tapent aux fafs, et s'étonnent de le découvrir draguant si loin de Saint-Ouen, il pouvait devenir urgent d'expliquer l'anomalie : prétendre attendre une frangine, une bonniche tardive, qui marnait un peu plus haut... au 57 !

Vaine précaution, parade à blanc : les draupers passaient sans même accorder un coup de sabord¹. Allumant une Gauloise, Petit-Paul pensa que les rupins, Johnny avait décidément raison, étaient bien mal gardés. Qu'est-ce qu'il pouvait foutre, ce grand pante ! Tirer une charrette demandait pas une demi-plombe, non ?

D'associer dans sa tronche Johnny et charrette volée, ramenait Petit-Paul à sa rétrospective saumâtre. Pas dix minutes il lui avait fallu, après avoir laissé la gravosse s'époumoner dans le cornet, pour se trouver sur le siège de la Delaunay-Belleville, une onze à culbuteurs, qu'ils venaient de chouraver une heure plus tôt à Montmartre, à dix mètres d'une terrasse bourrée de branques, parmi lesquels se trouvait peut-être son propriétaire. Cinq longues minutes encore, Petit-Paul avait dû attendre dans la pénombre, le moulin tournant à un ralenti

1. *Yeux. N'est employé qu'à propos de l'acuité de la vision. Exemple : un bon coup de sabords, un coup de sabords assez vif.*

de métronome, comme un gros cœur, avant que Johnny n'apparaisse à la portière, pour, après un coup de chasse en arrière, embarquer enfin à ses côtés, autorisant un démarrage que le temps écoulé imposait bécif¹. Au regard interrogateur de Petit-Paul, Johnny s'était borné à répondre :

– Ça a marché comme t'avais dit... tout baigne dans l'huile.

Un peu plus tard, la Delaunay larguée rue des Martyrs, au long de Médrano, la java avait commencé. Aux Pierrots, Johnny qui carburait à la Courvoisier, godet dégustation, s'était défoncé en moins de jouge². Son style de poivrade, Petit-Paul en avait pu juger, débouchait sur la fraternité universelle, ponctuée de tournées générales, et l'optimisme pour les arnaques futures. Au Tabac Pigalle, où ils avaient rebondi, Johnny avait roulé plus d'une heure en amerloque, avec un négro. Sur des mecs de New York soi-disant, des musicos qu'ils auraient connus tous les deux. Vite, Petit-Paul en avait eu quine³ de les entendre bagouler sans entraver une broque, quine de les voir se marrer sans participer à la réjouissance. Vite l'envie l'avait démangé de se faire la paire. Se trouvant pas en posture de jouer les susceptibles, il avait dû temporiser. Johnny, somme toute, venait de se conduire de façon assez chouette. Plus d'un, à sa place, se seraient mis en rif de trouver onze cents malheureux points dans la caisse de la gravosse, alors que Petit-Paul l'avait juré contenir au minimum cinq sacs ! Sur un impair pareil, le meilleur jeu était d'écraser.

Dans la filante, après le Tabac, une station au rade du Clair de Lune, dans le pépiement des pédales dont une, ronronnante affectueuse, prétendait découvrir en Johnny le julot de sa vie, s'était étirée sur une demi-plombe. Puis, sur escale au zinc du Franco-Belge, l'accueil glacial réservé dans ce tapis

1. *De force, et vite.*

2. *En moins de rien.*

3. *En avoir assez, être excédé.*

aux clients inconnus les avait rejetés à la nuit du boulevard après deux godets sans joie. Là seulement la soirée avait paru à Petit-Paul, prendre un sens.

Griffer ces deux frangines à la décarrade du Moulin-Rouge, à l'instant où le panneau lumineux de la station Blanche s'éteignant, leur signifiait qu'elles allaient regagner à pince leur Ménilmuche natal, pouvait passer pour un coup de fion. Pas passionnées de marathon, Charlotte la grassouillette et Sarah la rouquine ! Aussi sec, elles s'étaient trouvées partantes pour l'assiette anglaise et la choucroute chez Graff. Plus tard, dans le bien-être de la digestion, et vu que les frottadous guincheurs de tangos ou de blues devaient les avoir drôlement mises en condition, les mignonnes n'avaient pas davantage bêché la petite pause rue Biot, suggérée par Johnny. En la circonstance, Petit-Paul devait le reconnaître, le gonze s'était bien conduit, casquant sans moufter la grande carrée-salon et la roteuse complémentaire, dans le décor de peluche grenat et bois d'ébène qui devait dater de la guerre de 70.

De se voir traiter à la façon de princesses, les deux gentils bourrins s'étaient aussi sec trouvés en verve. À l'inverse du Johnny qui, durant que Petit-Paul se farcissait en douceur la Charlotte sur un des pages, s'était offert sur l'autre, avec la rouquine, une flanelle de première. Avant de battre en retraite, ourdé à zéro.

C'aurait pu être la cabane sur le chien¹, cette panne sèche et cette désertion du grand. La frime déconfite de la même Sarah permettait de prévoir le pire. Conscient de ce que commandait l'esprit d'équipe, Petit-Paul, passant de l'odeur douce de tilleul de Lolotte à celle poivrée de Sarah, s'était employé à réduire l'inconvenance aux proportions d'un contretemps. Sur la brèche jusqu'au matin, coupé par des petites somnolences, alternant la brunette à la rouquemoute, Petit-Paul s'était prodigué. Certain que les deux mignonnes iraient pas

1. *Catastrophe dont on ne saurait, à l'avance, mesurer l'étendue.*

prétendre avoir été volées par deux amputés de la défonceuse, il avait sur ce point sa conscience pour lui.

Sur les huit plombes, après le crème et les croissants au Dupont-Clichy, la bouche du métro les avait happées, les charmantes, balançant de la main un dernier baiser, tout à fait dans la manière gracieuse du gentil caractère qu'elles avaient montré. De savoir qu'il les reverrait jamais plus, Petit-Paul, qui se marrait la minute précédente, avait ressenti une vraie peine, l'impression brutale d'un vide. Assailli par l'imprévisible vape, déboussolé, ses cannes l'avaient porté jusqu'à l'angle de la rue de Clichy. Là, devant l'éventaire de la marchande de journaux, les deux petites fées s'étaient brusquement trouvées oubliées. À la première page de trois canards, la gravosse avait droit à son portrait. Rapport à la bouteille de blanc que ce connard de Johnny s'était trouvé contraint de lui péter sur la tronche pour l'endormir.

Au rencard du soir, il avait pas nié, le grand. Alors que Petit-Paul lui faisait observer que tout ça baignait plutôt dans le raisiné que dans l'huile ; simplement, il s'était justifié, s'indignant un peu du reproche.

– Qu'est-ce que t'aurais fait à ma place ? J'allais pas la laisser gâcher notre soirée... non ?

Depuis, dès qu'il savait Johnny seul à maquiller une friponnerie, Petit-Paul vivait plus. Tenir la distance chez les lardus, au cours d'un récital de chaussettes à clous, le grand lui paraissait pas armé pour. Par contre, et sans que rien de précis ne motive cette crainte, il voyait très bien le Johnny s'allongeant et bonnissant sur des choses dont on lui parlerait même pas. La gravosse par exemple. Vu qu'après le coup de boutanche, elle s'était pas réveillée, moins on évoquerait cette conne, mieux ça vaudrait pour tout le monde, estimait Petit-Paul.

Taquiné par l'idée farce, Johnny se fend doucement la pêche. Pourquoi se priver d'améliorer alors que l'occasion s'en présente ? Pas polis, ces caves, avec leur façon de doubler

prétentieuse, ce coup de klaxon impérieux. Elles méritent une leçon, ces façons cavalières. Deux cents mètres plus bas, la Buick stationne, une portière ouverte. Au volume, à l'estime, Johnny identifie le modèle, la « Master ». S'il y a mèche de carotter cette charrette, Petit-Paul va en rester sur les miches, miches qu'il n'a sûrement jamais eu l'occasion de poser dans une voiture d'une telle classe. Tout à la joie d'anticiper sur l'étonnement de son équipier, Johnny range au trottoir la B. 14 qu'il vient tout juste de chouraver. Il la trouvait plutôt chouette, cette hotte, dégauchie après vingt minutes de drague. Avec sa carrosserie Weimann, ses phares chromés et sa malle arrière façon sellier, elle lui paraissait devoir produire son petit effet. D'avoir la Buick dans le collimateur l'en débecte soudain à un degré insurmontable. Une colère lui vient contre ce veau, cette voiture de paumé, étriquée, ridicule, comme tout ce qui est français. C'est de ça qu'il faut guérir Petit-Paul, de sa tendance à se satisfaire des choses médiocres et tartes, de compter au centime, et de faire du millimètre en tout, de son esprit indécrottablement franchouillard.

Pour la surprise que Johnny médite de ménager à Petit-Paul, les passagers de la Buick, deux frangines style mannequin et deux gigolpines, paraissent devoir la favoriser. Devant la lourde qui doit être celle des filles, se joue la scène des adieux bidon, avec demi-embrassements, privautés furtives. Johnny se fend de plus en plus la pipe. Sans distinguer les paroles, il devine que doit se débattre l'éventualité du dernier verre, pris, of course, dans l'atmosphère détendue d'une franche amitié naissante, euphémisme pour : échange de frissons éperdus. Pronostic confirmé. Le quatuor enquille sous la voûte ; la porte claque. C'est dans la fouillette. Johnny démarre, vient stopper derrière la Master. Déserte, la rue va faciliter la substitution de véhicule.

Pourtant, mêlée à la joie du triomphe imminent, une rancune sourde rôde dans la tronche du grand, visant le possesseur de la Citroën. Avoir si mauvais goût en matière de

voiture appelle une punition. Johnny met pied à terre. Sous le capot de la B14, le moulin tourne au ralenti. Il va tourner jusqu'à l'épuisement de la gazoline et ça fera les pinceaux à ce cave ! Soudain, le revêtement de cuir synthétique de la carrosserie, suggère à Johnny une sanction plus cocasse. Prenant appui des deux mains sur la portière, du pied il cherche au centre le point faible, le trouve, appuie, insiste, force. Le panneau cède dans un crissement sourd, que Johnny reçoit comme la plainte du cave auquel il viendrait de crever le bide d'un coup de pompe, avec l'amorce d'un petit spasme.

L'instant d'après, le grand est au volant de la Master, desserre le frein. Mue par sa masse, autant que par ses six cylindres, la charrette commence à dévaler la pente, miraculeusement silencieuse. Apaisé par la discrétion exemplaire de ce démarrage, Johnny siffle *Fascinating rythm*, un air amerloque, qu'il ressent intimement accordé aux sièges de cuir, au tableau de bord de noyer sombre de la Buick, et dont les notes allègres lui paraissent scander le chant triomphal de l'arnaque.

Johnny ne sait plus vraiment s'il a eu raison de chouraver si luxueux comme tire. Voilà maintenant que Petit-Paul délirant de vanité, en installe. Le premier, il s'est avisé de vaguer¹ le coffre à gants, pour y découvrir la boîte de cinquante Lucky à peine entamée et la paire de pécaris, comme neuve. Aussi sec, il se l'est passée aux paluches et tire maintenant pipe sur pipe, affectant une indifférence dédaigneuse copiée sur celle des joueurs de pok, tous hommes de poids, qu'il a pu entrevoir dans l'arrière-salle de l'Océanic, tapis de la rue Fontaine où il rêve un jour d'être reçu en notable.

Impatient de s'y montrer à son avantage, voulait-il pas, à peine les noix sur la banquette de la Master, pousser une pointe vers ce rade, pour le seul bénéfice d'une arrivée à sensation ? Johnny a aisément démontré au petit vanneur l'insanité de

1. *Fouiller les poches.*

son dessein. Sans un thunard en fouille, et mis dans l'obligation de demander du crayon à Paulette, la taulière, leurs chances restaient minces d'éblouir. Petit-Paul a admis mais, déponné¹, demeure morose.

Obstinément, le grand drague l'avenue Wagram, déplorant la mine de malfrat de son équipier qui interdit la prospection des Champs-Élysées. Non que les candidates à emballer fassent défaut côté Ternes : elles abondent, mais dans des qualités dont le projet de Johnny ne saurait se satisfaire. Rien qu'au pourtour du métro Étoile, cinquante partantes se pressent, fermement déterminées à ne pas paumer leur soirée de sortie en bavardages, propos oiseux et bagatelles de la porte. Il y a là de la soubrette piquante, de la crémère accorte, de la demoiselle charcutière éveillée, et aux coups de sabord, qu'au passage Petit-Paul a jetés sur ce lot de gisquettes, nul doute qu'il serait partisan de s'en embourber une. Là, Johnny n'est plus d'accord. Ce soir, il l'a décidé, Petit-Paul va faire ses débuts dans la société, aussi n'estime-t-il pas concevable de s'apporter au rencard flanqué d'une frangine au minois charmant, au fion et aux roberts sans doute inspirants, mais à la paluche rougeaude.

C'est dans la descente de l'avenue du Bois, passé celle de Malakoff, que s'est fait lever la petite Lulu. Plutôt dix-sept piges que dix-huit, la canne nerveuse et le pétoulet² déjà épanoui, elle porte joliment et égayé le tailleur bleu, don de M^{lle} Mardu, l'entretenu du second, une locataire qui trimbale jamais ses toilettes plus de dix fois, une vraie providence. Le corsage de dentelle noire, véritable faire-valoir du néné en pomme, est de même origine. De se savoir de taille, de mensuration et de sexe identiques à cette personne, donne à la petite Lulu quelque foi dans l'avenir.

Cette semaine-là, le daron de la charmante est de service

1. *Démoralisé.*

2. Derrière.

de nuit. Sa vioque garde la loge, profitant de la conjoncture pour tirer la bonne-ferte ¹ à trois ou quatre clientes habituées, le Chien de Pique ou la Marie-Antoinette, où elle excelle au point que sa réputation commence à déborder les limites du quartier. Petite Lulu a laissé sa daronne devant ses brèmes, prétextant une visite à une pote du cours commercial. Ces studieuses ont à réviser leur sténo, les déconcertantes incompatibilités ; l'examen de fin d'année a lieu dans trois semaines ! Tout épanouie de voir son enfant si tendue vers la réussite, maman Lulu a donné la permission de minoye.

– Vous êtes sans voiture ce soir ? On vous y emmène ?

Telle a été l'attaque de Johnny.

À la pensée qu'on puisse lui supposer une voiture, petite Lulu a eu un rire rentré, vite mué en sourire, puis s'est embarquée, s'insérant entre les deux messieurs si courtois, dont l'un, celui qui vient de lui flatter le proze au passage, a tout de même une dureté de traits qui inquiète.

Petit-Paul, chez qui le mince plaisir de la main tombée ne saurait altérer le sens du business, a, d'un coup de chasse exercé, estimé le lacsé² de la môme. D'expérience, pour en avoir exploré plus d'un, il jurerait n'y devoir pas trouver plus de deux thunes. Gaffant le corsage allumeur, il se fait une raison.

Sans atteindre au parfait bien-être, Johnny passe un très bon moment. Outre l'agrément d'avoir en pogne une bonne mécanique, le spectacle de Petit-Paul jouant ce qu'il croit être les mondains, à l'intention de cette jeune grognasse, l'enchanté. Débouchant sur le bois par une allée transversale, pour mieux ménager la surprise, son euphorie croît.

1. *Bonne aventure. Expression employée surtout par des truands s'étant frottés aux rabouins, soit en province, soit dans les banlieues parisiennes où des communautés de gitans se trouvent de nos jours fixées.*

2. *Sac en louchéhem, argot des bouchers de Paris, mais les plus anciens mots attestés du louchéhem se trouvent mêlés à l'argot du bagne de Brest.*

Ça participe du ballet folâtre, du paseo espingouin, du racolage sur le Topol et du concours d'élégance automobile, ce qu'il vient, Johnny, de cloquer sous les châsses de Petit-Paul. Sur trois cents mètres, à l'aplomb du Tir aux pigeons, les charrettes se croisent, se doublent, ralentissent, stoppent, clignent du phare, s'abordent, repartent, vont virer à la prochaine allée, rabattent. Et pas du tarare ! D'un coup de sabord, Johnny identifie, Voisin ! Hispano ! Bug ! Delage ! 40 Renault ! Et choucardement habillés les châssis, des caisses signées Kelner, Chapron, Saoutchik ! Y en a pour de l'aspine¹ sur l'asphalte ! Des centaines et des centaines de sacs ! La Buick, seule sa nouveauté la sauve ; pour un peu elle ferait à peine bon genre.

Au ralenti des six cylindres, Johnny pique au cœur du carrousel. Sous la lumière mauve des lampadaires, y a des coquetteries terribles de voiture à voiture, des serbillons de reconnaissance, des coups de klaxon mutins. Aux rires roucoules des nanas, aux vanes piquants des julots, on devine que des choses vont se renouer, des luxures à épisodes s'enchaîner. Des dédains aussi se marquent, et même des coups du mépris caractérisés. Honni soit qui a déçu !

Dans un cyclecar rouge Morgan pétaradant, un couple de brouteuses remonte la file, des vedettes locales, à en juger par l'accueil qui leur est fait. D'une 18 Renault, bourrée à craquer, mais où domine la fesse, on les applaudit.

Petite-Lulu, la jupette un peu troussée, perçoit rien, attentive aux subtilités de la gerbe qu'en hypocrite lui passe Petit-Paul, qui s'est déganté. Cézigue, sa défiance instinctive au cran d'arrêt, se laisse aller à ce qui en lui peut approcher le plus la béatitude, dont il ignore le nom.

Il tournerait esthète, facile, Petit-Paul, à mater les capots étincelants qu'aucun grain de poussière ne vient souiller, et dont les garnitures nickelées avivent vachement les teintes

1. Du fric.

bouleversantes. L'y aiderait encore, ce qu'il hume de ses naseaux un peu camards. Sur le fond sucré des acacias en pleine floraison, interfèrent par bouffées, la laque fraîche des carrosseries, l'âcreté des peausseries fines des sièges, l'arôme des tabacs blonds, avec, en complément berceur, d'exaltants parfums de gonzesses inidentifiables pour Petit-Paul, Mitsouko ou Shalimar se trouvant peu usités au-delà la Porte Clignancourt.

Johnny, borgnotant de biais, s'épanouit, un peu à la façon d'un metteur en scène de cinoche retrouvant sur l'écran – par l'effet de quelle grâce ? – la scène telle qu'il l'avait idéalement gambergée. Soudain, les lampadaires clignotent, petit serbillon avant leur extinction, les phares des voitures luisent.

En tête, une deux-litres Panhard démarre, aspirant toutes les hottes dans son sillage. Un grand soupir d'aise sourd de la caravane. C'est enfin parti.

Dans la côte de Suresnes, les participants au rallye vice-loque serpentent à bonne allure, cap sur Ville-d'Avray, où les bois de Fausses-Reposes, pas encore dragués par la poulaille comme l'est depuis l'année précédente la pelouse de Bagatelle, au blase prédestiné, offrent quelques garanties de discrétion. Sagement, Johnny s'est laissé reléguer par les fonceurs, en lanterne rouge, position idéale pour exécuter à l'arrivée le demi-tour impec qui le mettra en bonne posture, si le besoin d'une décarrade furtive venait à s'imposer.

Petit-Paul, chez qui l'exécution suit de près la conception, n'a pas différé plus longtemps la mise à l'épreuve de Petite-Lulu. Ayant placé commodément la charmante, il se la farcit doucement, à la duc d'Aumale¹. Petite Lulu, ravie de cette

1. Henri d'Orléans, Duc d'Aumale, fils de Louis-Philippe D'Orléans, connu comme amateur d'actrices, partenaire sexuel entreprenant, plutôt acrobatique a laissé son nom à cette position pendant laquelle l'un des partenaires est allongé sur le dos pénètre l'autre assis dessus, de dos et par « l'entrée des artistes ».

innovation, s'applique. Méthode pour méthode, elle préfère celle de Petit-Paul à la Prévost-Delaunay¹. Mêlée à la houle des sensations nouvelles qui la submergent, l'idée s'impose, tenace au sinoquet de la mignonne, que la leçon n'est pas vaine, et l'avenir toujours à base d'apprentissages.

Sur la clairière étroite, un clair de lune complaisant, voilé par moments de nuages, facilite les approches.

Johnny profite d'un obscurcissement passager pour engager Petit-Paul dans le tourbillon. Craignant l'effet funeste de la frime d'apache de son associé, lors de la période incertaine des prémices, il l'a jusqu'alors retenu dans l'ombre.

Plus de dix partoches il a vu avorter, le grand, freinées par la présence d'inquiétants malfrats, ou bien désamorçées par une densité trop imposante de mateurs. Pour les débuts de Petit-Paul, Johnny serait foncièrement navré qu'un tel désastre se produisît. Il a eu d'ailleurs mille peines à maintenir son pote en lisière. Alors que deux couples décidés entraînaient la même Lulu, toute joice d'être distinguée, Petit-Paul a été tout près de faire un éclat.

– Laisse glaner cette conne, a murmuré Johnny, elle pourrait que gêner... et tu vas t'en cogner des plus chouettes!

Petit-Paul a molli, puis écrasé. Depuis une heure, le grand lui apparaît comme un soleil.

C'est plus maintenant des coups de chasse, ou des vanes qui s'échangent. Les matous envoient la louche précise, alors que les frangines procèdent à des estimations hâtives. Déjà nombre de participants, tout à l'heure verticaux, sont à l'horizontale. Des groupes d'amateurs montent des combinaisons où chacun devrait trouver à s'employer, au mieux de ses préférences.

Johnny qui depuis quelques minutes, sélectionne rationnellement, entraîne Petit-Paul. Cette brune inspirante, il l'a

1. Méthode de sténographie.

repérée tout à l'heure, au volant d'une onze Delage. Le turban vapoureux qui la coiffe devrait décarrer de chez Rose Valois, et sa robe de soie, incrustée de motifs perlés, d'une taule pas coutumière des cadeaux. Bonne pince ¹, se réjouit le grand.

Petit-Paul, distinguant l'objectif, suppose :

– Ça doit être une ratonne !

Le teint mat, les châsses noires comme jais, le tarin joliment busqué, le turban motivent sa remarque. Il aura voulu dire « Orientale » ; mais pour lui, l'Orient commence à Mostaganem.

Johnny a noté chez son pote une altération du timbre, soudain rauque, que la convoitise pourrait justifier, mais qu'il sait, lui, devoir mettre au compte de l'embarras. Et l'embarras pour Petit-Paul, c'est une espèce de gonzesse qu'il n'a jamais approchée, à plus forte raison culbutée, une race dont il ignore tout, au point de la juger, d'autor, étrangère.

– Fais gaffe, on turbine !

Johnny a balancé le serre², à mi-voix. Mais déjà Petit-Paul est au contact, sa petite gueule de frappe bien dans la mire des yeux noirs qui étincellent.

– On va te faire ta fête, il prévient, un rien agressif.

La belle sourit, bombant un peu les lèvres. Une expression qui évoque à Petit-Paul celle, surprise sur le visage d'une blanchecaille dans le séchoir du lavoir des Trois-Nations, où il se l'est tapée, six ans plus tôt, une unique fois. Toutes ses fibres lui suggèrent un enchaînement magique à l'inoublable calçage, portant son effervescence au maxi. Hors de lui, il promet :

– Je vais te gâter, salope !

Au ton, la belle a compris qu'il ne s'agit pas là d'un propos de boudoir, d'une clause de style. Bras en croix, sur l'herbette, elle choit aussi sec.

Johnny, peu concerné, garde dans le collimateur le

1. Bonne main, bonne chance.

2. Faire le serre : donner le signal de quelque chose.

mignard réticule de moire que la gisquette étroit encore de sa main droite. C'est de ce côté qu'il fait mouvement, s'agenouille, s'attaque au déboutonnage de la robe, dégage les roberts, figurant fort plausible.

Petit-Paul, lui, joue les vedettes. En plein confusionnisme, faut l'dire. Le minou épilé, il a encore jamais affronté. À la savoureuse blanchecaille, s'est substitué sur l'écran interne de sa tronche, la petite Berthe, la fille du bouif. Il avait quatorze piges, elle onze à peine, alors qu'il l'a mise en perce.

Souvenir... souvenir, que me veux-tu ? pourrait murmurer Petit-Paul, s'il avait eu davantage de lectures. Il en est réduit, le pauvre mec, à subir les mutations éclair des personnages, à plus savoir s'il est encore le garçon du lavoir des Trois-Nations, le pote de Johnny, ou le mouflet inquiétant que les ménagères honnêtes commençaient à éviter dans l'escalier de son immeuble.

Ce qui demeure réel, c'est l'énigmatique brune, dont le parfum lourd, jamais non plus respiré par lui, cerne Petit-Paul comme un charme, et qui démarre un fade¹ roucoulé de grande connaisseuse. Le petit voyou, disons les choses telles quelles, c'est de l'épieu d'Hercule qu'il la cloue au sol.

Peu sensible aux performances de Petit-Paul, Johnny renaude². Que cette conne se mette à bramer crescendo, et une demi-douzaine de partants, attirés par la bonne affaire, sont capables de rabattre. À point nommé, alors que le grand allait désespérer, la frangine abandonne son lacsé pour agricher Petit-Paul aux tifs. Sous les doigts de Johnny, le fermoir bâille. À tâtons, il inventorie, enfouille le minuscule crapaud, la mornifle³, un briquet de jonc, un porte-cartes. Un claquement imperceptible, le lacsé refermé est à nouveau

1. *Prendre son fade : jouir.*

2. *Vitupérer, protester, se récrier, se plaindre, gronder.*

3. Argent, monnaie: de mornifler, issu de mor(re) « museau » et de nifler « donner un coup sur le nez », d'où le sens métaphorique de la monnaie que l'on frappe.

à portée de pogne de la petite dame. À l'instant, Johnny comprend à quel point il a eu raison de craindre. Rampant, deux viceloques l'encadrent. L'un, lui volant le relais qu'il abandonne volontiers, morgane¹ les nénés vacants avec conviction ; l'autre vise à jouer les doublures de Petit-Paul.

Ce serait le moment de se casser en loucedoc. Mais comment le faire savoir à Petit-Paul, acharné à affirmer la suprématie des godants de Saint-Ouen ? Johnny pense qu'il faudra qu'il s'en défasse, son pote, de l'esprit de clocher.

Au volant de la Master, Johnny fonce en souplesse dans Sèvres, bifurque par Meudon vers la porte de Versailles. La retraite des deux fripons s'est déroulée dans la plus parfaite discrétion, alors que les échanges se multipliant, la fiesta en prenait du ton. Cette embellie leur a permis une petite affaire² supplémentaire : un renard argenté abandonné par une gisquette soigneuse sur la banquette d'une Amilcar, et que Petit-Paul n'a eu qu'à pêcher d'un geste.

Pour lors, à la lueur diffuse du tableau de bord, Petit-Paul s'affaire à comptabiliser le butin, loin de soupçonner que le grand a prélevé en hypocrite deux talbins d'une livre dans le crapaud, et laissé dormir le briquet de jonc et la mornifle au fond de sa vague. Amer, Petit-Paul annonce :

– Sept cent trente points !

Il a un silence, paraît méditer, puis, sur un registre de désenchantement que Johnny ne lui a pas encore connu, articule d'une toute petite voix :

– Tu parles d'une morue !

Il y a davantage que le désappointement du grinche floué de ses espérances dans la protestation de Petit-Paul ; plutôt la trouble amorce d'une vape. Tentant la diversion badine, Johnny balance :

1. *Morganer* : littéralement « manger ».

2. Bénéfice, gain.

– Tu t’es quand même bien régalé, voyou... et t’as déjà dû t’en farcir des plus dégueulasses ?

Petit-Paul mouftant pas, Johnny essaye de le réanimer.

– Et les fafs, qu’est-ce qu’ils disent ?

– Que t’chi ! Y a pas de fafs ! Rien que des cartes de visite... de mecs seulement !

Sentant poindre le silence poisseux, Johnny insiste, explique, analyse. Cette fille devait sortir d’un dîner : la robe, le chapeau, le format et la matière du sac l’indiquaient. Pourquoi aurait-elle trimbalé plus d’argent qu’il n’était nécessaire ?

Petit-Paul perçoit à peine les mots, juste un petit bruit futile, dénué de signification, qui vient lui casser son cinoche, encore embrouiller les choses. Un chapeau pour becqueter, dit ce connard de Johnny ! Pourquoi elle l’aurait pas mis plutôt pour se faire mieux verger ? Si quelqu’un peut se permettre de prétendre connaître cette nana, c’est lui, Petit-Paul ! Il l’a fait reluire, non ?

La sourde rogne qui le dresse souvent contre Johnny, quand cézigue se met à débloquer prétentieux, monte au cigare de Petit-Paul. Heureusement le grand, las d’attendre la réplique, l’a mise en veilleuse. Dans la tire ne subsiste plus que le ronron feutré des six cylindres.

De temps à autre, le faisceau des phares cueille une charrette de maraîcher en route pour les Halles. Le gail¹ la mène d’un pas tranquille, et son conducteur endormi dodeline de la tête, rêvant sans doute à des choux monstres ou à des poireaux géants.

Pour Petit-Paul, c’est le tréfonds de la vape qu’il atteint, le plus bas étiage. La brune ravageuse, il en a la conviction chagrine, elle est à classer parmi les belles fugitives, accolées le temps d’un regret, les créatures qu’on aurait aimé retenir, retrouver, et avec qui la vie ne vous ménagera plus jamais de rencontre. Il en compte quelques-unes déjà, de l’espèce, dans

1. *Cheval.*

sa boîte à tristesse, Petit-Paul, des sortes d'apparitions dont il se demandera parfois si elles ont vraiment existé.

Trois heures se sont écoulées depuis que Johnny a tiré la Buick. Les gigolpincés – il suffit que l'un d'eux soit descendu récupérer la boîte de Lucky – ont eu amplement le temps de porter le deuil. Sur toute l'étendue du 16^e arrondissement, la maison poulaga doit rôder, borgnotant les américaines, pas tellement communes encore sur le pavé. Répugnant aux risques inutiles, Johnny rentre dans Paris par le 14^e, grille le poste d'octroi de la porte de Vanves, tous feux éteints, et si rapidos que le gabelou de service, incertain d'avoir vu passer quelque chose, ne porte même pas son sifflet à ses lèvres.

Dès lors, c'est à Petit-Paul, familier du coin pour avoir beaucoup guinché rue Pernéty, de prendre le commandement, de décider d'un endroit propice au largage de cette tire, qui va sous peu devenir dangereuse à occuper. Silencieusement, par la rue Vercin, où pas l'ombre d'un rat-mulot ne se profile, la Buick débouche dans la rue du Texel, déserte et obscure à souhait.

– Planque-la devant cette lourde, suggère Petit-Paul, se reprenant à se marrer.

Johnny stoppe. En hâte, les deux potes font le ménage. Volant, levier de vitesses, tableau de bord, poignées de portières, se voient, bicause les empreintes, briqués nickel. Johnny use de sa pochette de soie, format drap de lit ; Petit-Paul utilise le cache fri-fri mignard, providentiellement oublié sur la banquette par Petite-Lulu.

Les deux fripons décarrent de la hotte. Les gâches des portières, doucement repoussées, s'enclenchent avec un dé clic à peine perceptible. Le grand, dont l'alezingue étoffé offre une planque plus sûre, s'est ceinturé du renard. Petit-Paul lui file le train.

Il est subitement tout émoustillé, Petit-Paul. Son regard luit marloupinement en glissant sur la plaque « Maison meublée » cloquée contre la porte de la crèche, dont la Buick masque

maintenant la façade étroite. Làga gîte Fifi, beau mec, un peu mac, un peu casseur, que lui a préféré Crevette, une tapineuse débutante. Une semaine durant, il a pu croire, Petit-Paul, accéder bientôt au contrôle des recettes de la courageuse, être sorti en somme de ses difficultés. Et puis un soir, au rade du tapis de la mère Broc, Fifi est apparu, irrésistible !

Dans le repli de son cigare où se goupillent les anticipations, Petit-Paul l'imagine fort bien, l'infect Fifi, mordu de mécanique au point où on le sait l'être, se mettant au volant de la Master, dès qu'il la découvrira, absolument à sa pogne ! Ça peut donner une courette divertissante dans Paris, ou encore, qui sait, les condés ayant découvert l'engin délicieux et assurant une planque sournoise à proximité, un enchtibage éclair ?

Johnny, distinguant dans la pénombre le rire silencieux qui ride la poire de son social, s'en demande vainement la cause.

Tout ce que la mère Broc a conservé de sa jeunesse, c'est un goût tenace pour l'ondulation du Marcel, l'amour du grisbi, et, par focades, un penchant fort contrôlé, mais exclusif, pour le mâle musclé de cent kilos. L'âge, et aussi les rudes cheminements d'une carrière qui fut un chouïa internationale, l'ont dotée d'une faculté quasi divinatoire quant aux raisons qu'ont, gonzes ou nanas, de passer le seuil de son tapis. Le flingueur s'apportant pour un règlement de compte – le fait s'est produit – n'a pas davantage de chances de la surprendre que la gagueuse hors de forme venant claper à croume la gratinée maison. À peine saisi par le regard de ses yeux clairs, l'entrant se trouve sondé, pesé, classé, répertorié, sans que jamais une erreur d'appréciation ait amené la mère Broc à commettre un impair. Aussi, dès l'encarrade de Petit-Paul et de Johnny, et en dépit de leur allure désinvolte, la vioque sait-elle que les deux drôles ont quelque chose à fourguer.

– Salut, madame Broc... je vous présente Johnny... un pote !

Une harmonique traîtresse dans la voix de Petit-Paul, blancheur mal contrôlée du timbre pour préciser « un pote », confirme à la vioque que le jeune poisson se présente en posture de quémandeur. Frimant Johnny, dont elle sait déjà qu'il ne lui serait d'aucun agrément au paddock, le regard de la mère Broc accroche la boursoflure insolite du veston qui boudine. Voulant éviter que quelque curieux dans la clientèle ne remarque aussi le détail, elle propose, plus revêche qu'aimable :

– Vaudrait peut-être mieux qu'on émigre dans mon cabinet.

Petit-Paul, que la mère Broc a déjà passé au laminoir, comprend au ton, que pour la négociation, ça va pas être de la mousseline ! Johnny, qui met pour la première fois les pinceaux dans la taule, dont le décor et les clients qu'il entrevoit lui déplaisent fort, est un peu éberlué de la rapidité avec laquelle l'opération s'engage.

Confiant le rade et la caisse à la vigilance d'Adèle la serveuse, la vioque fonce vers ce qu'elle nomme son cabinet, marquant, d'un roulis du fion dont elle n'a jamais pu se défaire, le bon cheminement. Fascinés sans qu'ils en aient conscience, les deux équipiers suivent. Bien incapables d'imaginer le nombre d'innocents que cette nana a pu, sur les promenades de capitales illustres des deux hémisphères, capturer par cette admirable conjonction musculaire, qui faisait de Suzon la Ravissante, ainsi qu'on l'appelait alors, un redoutable piège à michetons.

Longeant le couloir où sont les tartisses¹ et le téléphone, traversant la cuisine, la vioque, isolant une clé de son trousseau, déboucle la lourde d'un réduit, libérant le fumet solide des victuailles qui s'y amoncellent. Johnny que les odeurs fortes indisposent hésite à entrer, puis s'y décide.

Le cabinet de la mère Broc tient plutôt, faut l'dire, de la réserve de l'épicemard grossiste que du bureau d'affaires. Une

1. Toilettes.

centaine de kilos de sauciflards pendent au plafond. Deux meules de Cantal en supportent une troisième entamée, un cageot de camemberts parfait la puanteur du lieu. Et si des caisses de conserves entassées n'ajoutent rien à l'âcreté de l'atmosphère, elles n'en encombrent pas moins. Ménagère de son artiche, la mère Broc se ravitaille de préférence auprès des petits grinchés à la roulotte, auxquels, en renaudant, elle casque deux cents points ce qui vaut un sac.

Pour le renard que lui présente Johnny, ça paraît devoir être du quès¹. Le pinçant à deux doigts par la tête, la vioque le fait onduler, avec une moue d'écœurement, qui pourrait laisser croire qu'elle suspecte le bestiau d'avoir appartenu à la garde-robe d'une pestiférée. Puis surmontant son dégoût elle demande :

– Combien vous en voulez ?

Petit-Paul, qui a tout à l'heure demandé à Johnny de lui laisser le soin de mener la transaction, croit finasser :

– Des affaires de gonzesses, les hommes, on connaît mal ! C'est pour ça qu'on est venus chez vous. En confiance.

Johnny hasarde, assurant sa voix et tentant de calquer son accent sur celui de Petit-Paul :

– On avait pensé qu'un sac, ce serait équitable.

Vite fait, la vioque lui a refilé la fourrure dans les pognes, et s'enflamme :

– Équitable ! Vous avez des drôles de vanes, vous, le grand ! Un sac ! Des comme ça y en a à douze cents points des pleines vitrines aux Galeries ! (Tournée vers Petit-Paul, la mère Broc précise :) Crevette... – tu vois qui je veux dire ? – un client lui en a casqué un pas plus tard que la semaine dernière !

La référence à Crevette, Petit-Paul la déguste comme le pugiliste encaisse un coup bas. C'est l'invite à l'humilité, le rappel qu'il n'est qu'un minable. Johnny, ignorant l'allusion proteste, montrant la griffe de Révillon :

1. *Semblable, pareil, identique.*

– Faut pas confondre, madame Broc ! ça sort de la première maison de Paris !

Là, la vioque manque d'exploser. Elle le trouve incroyable, ce grand cave, avec ses salades, sa voix de muscadin, son genre donneur de leçons !

– Qu'est-ce que j'en ai à foutre d'où ça sort ? Et je vais vous dire une bonne chose, moi, monsieur ! Cette étiquette, j'aurais même jamais dû la voir ! Elle devrait être décousue depuis longtemps ! Ah ?

Petit-Paul sait plus que croire. Si le pétard de la vioque est réel, ou bien si elle chique, comme elle en est capable afin de leur étouffer la lamedu¹ pour une poignée de cerises. Diplomate, il reprend la fourrure des mains de Johnny, sidéré par l'agression, la cloque dans celle de la taulière et rambine². Les frimas vont venir, le renard argenté, toutes les frangines rêvent de s'en filer un sur les endosses ! Avec les bonnes gagneuses que compte la mère Broc dans sa clientèle, cette fourrure de première, elle va pas la garder vingt-quatre heures !

Johnny, conscient d'irriter la vioque, écrase, contenant le rif qui lui monte à la tête.

– Pour moi, votre pelure, elle vaut trois cents points ! La vieille Marie a bonni son offre, comme à regret, donnant l'impression qu'elle aventure son aspine dans une affaire maudite.

Gaffant Johnny pour quêter son avis, Petit-Paul panique soudain. Le grand lui présente une frime qu'il ne lui a jamais vue. Les lèvres serrées lui allongent la bouche qui n'est plus qu'un trait barrant la bouille, pareil à la fente d'une tirelire, tandis que ses châsses rétrécies fixent dans un casier des boutanches poussiéreuses. Faut stopper ce cirque avant que le grand ne réédite son exploit de chez la gravosse. Dans un mouvement souple, Petit-Paul s'interpose entre son pote et la

1. Camelote, came.

2. *Faire des concessions, dans le but de dénouer un différend, rambiner signifie aussi parfois : réconforter, remettre en confiance.*

tentation, disant, avec tout le velouté qu'il peut mettre dans sa voix, en dépit du traczir¹.

– Vous donnerez bien cinquante points de mieux ? Pour notre bahut ?

Satisfaite jusqu'alors de la façon dont elle a manœuvré ces deux comiques, la vioque est soudain alertée par un sens des vapes que les années n'ont pas émoussé. Il est temps de conclure, vite, avant que quelque chose que son instinct appréhende, sans clairement le concrétiser, se déclenche. Tirant de sa poche une poignée de biffetons, la mère Broc en isole trois d'une livre, puis un d'une demi-jetée.

Petit-Paul enfouille. Rompant le silence qui se prolonge, il propose, tourné vers Johnny, avec une fausse allégresse criante :

– On s'en jette un ?

– Pas chez moi !

Coupant court à toute velléité d'insistance, la mère Broc, d'une autre clé, ouvre la seconde porte, métallique celle-là, et qui donne sur une ruelle pavée. Johnny la franchit sans un mot.

Imaginant travestir l'outrageant virage en traitement de faveur, Petit-Paul ricane :

– On a droit à la sortie de secours !

Afin que nul doute ne subsiste, et d'une voix assez haute pour être entendue de Johnny, la vioque rectifie :

– J' préfère. Ton pote, il a un genre que certains clients pourraient pas aimer.

Sur les deux ombres que le pavé bossu rend cahotantes, la porte claque. Tout au long de la ruelle, des poubelles débordantes semblent vouloir prendre le relais de la puanteur du réduit de la mère Broc. Une escouade de gaspards velus se fait la paire et refile à la bouche d'égoût toute proche, d'où s'exhale pas non plus un parfum de rose. Johnny remarque, à l'attention de Petit-Paul :

– Y a pas à dire, t'as le secret des bonnes adresses.

1. Trac, peur.